

## SPORTS

sport.union@sonapresse.com

# Anaclet Mathieu Taty, nouveau président de la FGA

Stéphane MASSASSA  
Libreville/Gabon

L'ATHLÉTISME gabonais avait rendez-vous avec l'histoire, samedi dernier à Libreville. Notamment au siège du ministère des Sports où s'est déroulée l'élection du nouveau bureau exécutif de la Fédération gabonaise d'athlétisme (FGA). Seul candidat en lice, Anaclet Mathieu Taty a logiquement été porté à la tête de ladite fédération. Ce, pour un mandat de quatre ans et à l'unanimité des vingt délégués à l'assemblée générale électorale coordonnée par le président de la région 3 de la Confédération africaine d'athlétisme, Bruno Konga.

Durant son olympiade, le nouveau président pourra ainsi compter sur Jacques Essono Obame, Jean-Baptiste Magambou et Adelphe Zue Essono. Ces derniers ont, en effet, été également élus, sans surprise, aux postes respectifs de vice-président, secrétaire général et trésorier général. Pour le secrétaire général

du ministère des Sports, Frédéric Ndong, c'est donc le dénouement d'une crise qui aura secoué l'athlétisme gabonais, plusieurs années durant. Tout comme pour le président du Comité national olympique gabonais, Léon Louis Folquet, qui en félicitant la nouvelle équipe dirigeante, n'a pas manqué de rappeler l'essentiel de la mission qui est la sienne. À savoir, "sortir l'athlétisme national de sa longue léthargie, de la relancer et la réorganiser". Pour rappel, le nouveau responsable de la FGA est un nom bien connu au sein de la grande famille

du sport, particulièrement de l'athlétisme dans notre pays. Diplômé de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) à Paris, Anaclet Mathieu Taty compte parmi les vice-présidents qui se sont succédé à la Ligue d'athlétisme de l'Estuaire. De même, il a été le secrétaire général de la FGA entre 1997 et 2004. Entre 2009 et 2017, il a occupé les fonctions de Conseiller technique et de Directeur de cabinet du ministre de la Jeunesse et des Sports. Et, jusqu'à son élection à la tête de la FGA, il était Consultant en activités sportives et loisirs à la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS).



Anaclet Mathieu Taty, le nouveau numéro un de la Fédération gabonaise d'athlétisme.

## Sarah Mazouz: "À défaut de pouvoir faire du judo, je m'assure d'être en forme physique"

LA judoka gabonaise basée à Montréal (Canada) s'est confiée à notre rédaction sur sa forme et la préparation des championnats d'Afrique en novembre prochain.

Propos recueillis par Hans NDONG  
MEBALE  
Libreville/Gabon

**L'union.** Après votre dernière compétition, votre blessure et le combat remporté contre le Covid-19, dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui?

**Sarah Mazouz:** " Au départ, il y avait beaucoup d'incertitudes quant à la tenue des Jeux Olympiques 2020. Donc, je vivais du stress par rapport à cette situation. Étant en plein confinement, impossible de faire du judo, donc je tentais, tant bien que mal, de maintenir la forme avec des entraînements maison. Je suis suivie par une physiothérapeute, un ergothérapeute et un expert dans ce qu'on appelle "active release therapy". Et je poursuis mes entraînements au club Kiseki judo.

**Reportés pour cause de Covid-19, les J.O se déroulent dans un an, quels sont les objectifs de cette fin d'année?**

- Les objectifs de cette fin d'année

sont d'effectuer un retour progressif à la compétition, après 8 mois d'inactivité de judo. La pandémie actuelle occasionne beaucoup de problèmes pour les athlètes de haut niveau, qui ne peuvent pas avoir la même quantité d'entraînements qu'auparavant.

**Quid des championnats d'Afrique de Rabat en novembre prochain?**

- Pour les championnats d'Afrique, il se peut que cela change de pays car, les frontières du Maroc sont toujours fermées. À défaut de pouvoir faire du judo, je m'assure d'être en forme physique, je cours 5 km tous les jours, suivis d'une heure d'entraînement avec intervalle. Je tente de trouver une solution pour éventuellement aller m'entraîner à l'étranger, dans un pays où le judo n'est pas interdit. Je dois voir avec le gouvernement pour que l'on puisse m'appuyer avec cette démarche. Le temps passe vite et je suis encore en rééducation de mon poignet, suite à mon opération en juillet, mais ça avance bien".



Sarah Myriam Mazouz cherche une solution pour mieux reprendre le judo.